

Lutte d'intérêts nationaux dans la région des mines d'or

Victoria, Colombie Britannique, 15 décembre.—Le télégramme suivant a été envoyé au gouvernement du Dominion par la Chambre de commerce de la Colombie Britannique: Attendu que les Chambres de Commerce de San Francisco, de Portland, de Tacoma, de Seattle se sont entendues pour forcer leur gouvernement à fermer Dyea comme sous-port d'entrée, il est résolu de demander au Dominion de faire des représentations à Washington et de protester contre cette clôture de Dyea.

Si les négociations ne pouvaient aboutir à un résultat convenable, la Chambre de Commerce demanderait instamment au gouvernement du Dominion de fermer la douane de Tagish Lake et d'interdire l'importation des marchandises et de tout matériel d'équipement par la voie de Bryan Canal, attendu qu'il s'agit d'une grave question à régler. La Chambre de Commerce demande une prompt réponse à la présente requête.

A la suite d'une collision.

Anvers, 15 décembre.—Le navire anglais "Lambaca" capt. Giles, arrivé de Port Augusta le 1er septembre, a été remorqué dans l'Australie, par suite de sa collision avec le steamer "Prince Albert", au large de ce port. Le "Prince Albert" qui venait de Bilbao, a sombré. Un ingénieur s'est noyé et le pilote du navire a été grièvement blessé.

Au secours des chercheurs d'or.

Trentin, Norvège, 15 décembre.—Un agent du gouvernement des Etats-Unis du nom de Kibberg, est arrivé ici pour acheter des rennes pour les expéditions qui ont pour but de venir au secours des hommes perdus dans la région de la Klondyke.

Singulière demande du gouvernement Grec.

Constantinople, 15 décembre.—Le gouvernement Grec vient de demander une prolongation de temps pour ratifier le traité de paix avec la Turquie. Les membres du corps diplomatique sont grandement surpris de cette requête. Quant aux fonctionnaires turcs, ils déclarent que la demande est inacceptable.

DERNIERE HEURE.

Un ministre de l'Evangile qui bat sa femme.

Monticello, New York, 15 décembre.—Le Rév. David T. Howell, de l'Eglise protestante évangélique, vient d'être condamné à cinq jours de prison ou à une amende de \$5, pour avoir battu sa femme. Le Rév. a préféré faire les cinq jours de prison.

Enlèvement d'enfant.

Kansas City, 15 décembre.—Une dépêche de Fort Riley annonce qu'un avocat d'Albany, New York, Albert S. Warner, est en état d'arrestation pour complicité dans un enlèvement qui a eu lieu, en tout dernier, de Johnnie Conway, le tout jeune fils d'un millionnaire de l'Etat. Il sera retenu dans la geôle de Manhattan jusqu'à ce que son extradition ait été obtenue. L'arrestation a été faite par un détective d'Albany. De plus, on ignore les vrais motifs de cette arrestation et les méfaits dont il pu s'être rendu coupable dans l'Onest.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les pharmaciens recommandent cette préparation si elle est prise avec précaution. Les véritables ont L. B. G. sur l'étiquette.

Naufrage d'un goélette.

Portland, Maine, 15 décembre.—Le goélette "Susan P. Thurlow", se rendant à Hillsboro, N. B. avec un chargement de pierre à plâtre est allé se briser sur le cap Elizabeth, hier, à 8 heures du soir. Le capitaine et les membres de l'équipage sont perdus. Un matelot a réussi à gagner la terre, ce matelot a appris aux habitants ce naufrage. Deux cadavres ont été retrouvés. Le "Susan P. Thurlow" avait été construit à Harrington, Maine.

Mort d'un général anglais.

Londres, 15 décembre.—Le général Sir Henry Linedoch Gardiner est mort. Il commandait l'artillerie montée.

Séance exécutive du Sénat.

Washington, 15 décembre.—A la séance exécutive du Sénat, aujourd'hui, le traité entre les Etats-Unis et le Mexique étendant d'une année le temps fixé pour la délimitation de la frontière entre les deux pays a été reçu et renvoyé sans lecture à la commission des affaires étrangères.

Le sénateur Wolcott.

Washington, 15 décembre.—On croit que le sénateur donnera demain au sénat et au pays des détails sur sa mission en Europe comme chef de la commission bimétallique, dans un discours qu'il prononcera en réponse à une résolution du sénateur Allen demandant un rapport de sa mission. M. Wolcott et ses collègues se sont abstenus de discuter publiquement les détails de leur mission, et les sénateurs attendent avec intérêt ce qu'il va dire.

Au Port.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 15 décembre.—Le vapeur anglais Coban, en détresse, a été remorqué aujourd'hui au port de Sidney.

Coadjuteur.

Cleveland, Ohio, 15 décembre.—Wm Montgomery Brown, archevêque du diocèse méthodiste épiscopal de l'Ohio, a décidé d'accepter le poste de coadjuteur de l'évêque de l'Arkansas. Il sera consacré à Little-Rock dans le courant du mois de janvier.

Discours de John Dillon.

Dublin, Irlande, 15 décembre.—John Dillon, président du parti nationaliste irlandais, dans un discours prononcé aujourd'hui à Dublin, a dit qu'il admettait avec M. John Redmond, le leader des Parliaments, que toutes les sections des nationalistes devaient arriver à une entente sur les principales questions irlandaises avant l'ouverture du parlement. Il a suggéré une conférence à cet égard.

Déclarations du général Weyler.

Madrid, Espagne, 15 décembre.—La Nacional, l'organe de Weyler, croit que le général a exprimé à la reine régente avec une grande franchise son opinion sur la situation, notamment son indignation comme soldat contre "les insultes injustifiables du président McKinley et contre l'indifférence du gouvernement pour l'honneur de l'armée." Le journal ajoute: Le général Weyler est satisfait de sa réception au palais, et la journée a été mauvaise pour le gouvernement. Il ajoute que le capitaine général Weyler et le général Correa, ministre de la guerre, ont eu une entrevue qui a été désagréable à tous les deux.

L'empereur Guillaume à Hambourg.

Hambourg, Allemagne, 15 décembre.—L'empereur Guillaume, accompagné du prince Adalbert, son troisième fils, est arrivé aujourd'hui à Hambourg, en route pour Kiel. Sa majesté a visité la Bourse, qui était remplie de monde. A son apparition dans une tribune l'empereur a été acclamé avec enthousiasme. Herr Wörmann, un membre de la Chambre de Commerce, a prononcé un discours dans lequel il a exprimé ses vœux pour le voyage du prince Henri de Prusse, puis, il a proposé des acclamations pour le puissant protecteur de l'Allemagne, pour l'empire et pour le drapeau sur toutes les mers. Les acclamations ont été enthousiastes.

L'empereur, visiblement satisfait, a brièvement remercié. En quittant la Bourse l'empereur a causé avec les membres. Il leur a demandé de remercier l'assemblée. Il a ajouté qu'il ferait part de leurs souhaits au prince Henri. Sa majesté a exprimé la conviction que le voyage de son frère développerait le commerce de Hambourg. En retournant à la gare l'empereur a été acclamé par la foule.

Mort de Sir Maxwell.

Londres, 15 décembre.—Sir William Edward Maxwell, gouverneur et commandant en chef de la colonie de la Côte d'Or depuis 1895, est mort de la fièvre en mer, au large des Grandes Canaries. Il se rendait en Angleterre.

La crise ministérielle chilienne.

Londres, 16 décembre.—Une dépêche de Santiago de Chili dit que la tâche de former un nouveau cabinet a été confiée à don Ismael Cortés.

Machine infernale.

La Havane, île de Cuba, 15 décembre.—Une petite boîte, paraissant contenir des échantillons, a été trouvée ce matin à Casa Nueva, où est installé le consulat des Etats-Unis. Un examen de cette boîte a montré qu'elle contenait un tube rempli d'une substance explosive. Heureusement le couvercle n'a pas été enlevé de la façon ordinaire; il a été enlevé par morceaux. Au-dessous se trouvait un morceau de papier de verre destiné à allumer une boîte d'allumettes et à causer une explosion.

Il n'est point nécessaire d'endurer les ennuis de la toux et des rhumes; ils peuvent être guéris et très vite.

Bien des mixtions exercent sur eux un effet temporaire, mais l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites, est le remède permanent.

L'huile nourrit le sang et réchauffe le corps; les hypophosphites reconstituent le système nerveux; la glycérine adoucit l'inflammation de la gorge et des poumons.

La combinaison guérit. Elle peut aussi prévenir de sérieuses affections aux poumons. 50c et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

Enquête sur le grand incendie de Londres.

Londres, 15 décembre.—Aujourd'hui, au cours de l'enquête sur le grand incendie récent dans le district de Cripple Gate, l'avoué de la ville, M. Henry Homewood Crawford, a fait une déclaration qui a causé une grande sensation. Il a dit que l'enquête avait pris une grave importance. Les témoignages des experts, a-t-il dit, ont démontré que l'incendie n'était pas dû à une cause accidentelle; et tous ces témoignages s'accordent à dire que le feu a éclaté dans une pile de drap dans le magasin de Waller et Brown, tailleurs pour dames. M. Brown, a ajouté l'avoué, n'a pas pu contredire le fait qu'il se trouvait seul dans la salle d'exposition des marchandises quelques instants avant que les flammes fussent découvertes.

Mais, a-t-il dit en terminant, il n'est que juste de dire que M. Brown se tient prêt à déposer de nouveau et à donner toutes les explications qu'il pourra.

Dans la vallée de Bara.

Simla, Indes anglaises, 15 décembre.—De nouveaux détails du théâtre de la guerre, au sujet de la marche de la brigade du général Westmacott dans la vallée de Bara, établissent que cette brigade a dû livrer le combat le plus acharné depuis l'affaire de Dargai Ridge.

Pour la première fois depuis l'ouverture de la campagne l'ennemi s'est exposé dans ses efforts pour couper l'arrière garde. Les insurgés ont continué sans relâche à tirer avec leurs fusils Lee-Metford et Martini-Henry. En retour les troupes anglaises ont épuisé leurs munitions.

Au moment où l'arrière-garde, harrassée par des attaques répétées, se trouvait dans une position difficile les ennemis se sont précipités sur elle.

Mais les soldats fatigués ont tenu bon, et un feu à volonté a repoussé les indiens qui s'étaient avancés jusqu'à la pointe des bayonnettes anglaises. Les Afridis, décimés, ont chancelé, puis ont battu en retraite.

Accident à un vapeur.

Marblehead, Massachusetts, 15 décembre.—Un grand vapeur, de la ligne Leyland, croit-on, a touché à un endroit connu sous le nom de Sorrel Rocks, entre Inner Breakers et Breaker Island, cette après-midi à quatre heures.

Trépidation de terre.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 15 décembre.—Une dépêche de Bermuda annonce qu'une secousse violente de tremblement de terre s'est fait sentir à cet endroit à 4 heures 40 du matin. Il n'y a pas eu de dommages.

Arrivée du général J. P. S. Gobin à Cincinnati.

Cincinnati, Ohio, 15 décembre.—Le général J. P. S. Gobin, commandant en chef de la Grande Armée de la République, est arrivé aujourd'hui à Cincinnati en compagnie des membres du conseil d'administration. Le but de la visite de ces messieurs est de fixer la date d'assemblée nationale de 1898, qui doit être établie à Cincinnati.

Le comité local a recommandé l'adoption des derniers jours d'août et des premiers de septembre, mais il y a eu quelque opposition, parce que les Chevaliers de Pythias doivent se réunir à la même époque à Indianapolis, et parce que les vétérans ne touchent leur pension que plus tard. Cette question sera décidée aujourd'hui.

A la Pas e de Khyber.

Simla, Indes anglaises, 15 décembre.—Le général Sir William Lockhart, le commandant en chef de l'armée anglaise dans l'Inde, a décidé l'envoi d'une colonne pour ouvrir de nouveau la passe de Khyber et marcher sur Jamrud, puis sur Ali Musjid. De cet endroit la colonne descendra dans la vallée de Baar pour punir les indigènes.

A la Chambre des Représentants.

Washington, 15 décembre.—La chambre a employé la séance d'aujourd'hui à la discussion du budget de l'exercice 1898. Quatre-vingt-huit des cent douze pages du projet ont été approuvées avec un seul amendement important. Ce budget réduit à 95 le nombre des employés du Bureau des pensions. Il en résulte une économie de \$115,000.

Projet de chemin de fer dans l'Alaska.

Washington, 15 décembre.—Le sénateur Faulkner a présenté aujourd'hui un projet de loi incorporant la compagnie de chemin de fer de Crooks Inlet, Tanana et Yukon, et autorisant la construction d'une ligne de chemin de fer et d'une ligne télégraphique de Crooks Inlet à la frontière de l'Alaska et à Norton Sound.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 15 décembre.—La séance du sénat a été animée aujourd'hui par un intéressant débat sur le projet de loi tendant à interdire aux Américains la chasse aux phoques à fourrure, projet de loi présenté par la commission des affaires étrangères. Le teneur de la loi a été exposé par le président de la commission, M. Davis, qui a déclaré qu'elle venait en aide aux négociations pendantes entre les représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Russie et du Japon.

Reunion de Cabinet.

Washington, 15 décembre.—Le président a convoqué les ministres à une réunion de cabinet qui sera tenue demain matin à dix heures.

Le sénateur Hanna.

Washington, 15 décembre.—Le sénateur Hanna, de l'Ohio, est revenu ce matin à Washington. Il est apparemment en bonne santé.

Mariage.

Waterbury, Connecticut, 15 décembre.—Miss Emily Mansfield Plume, fille de David S. Plume, a épousé aujourd'hui l'ex-gouverneur John Gary Evans, d'Asken, Caroline du sud. La cérémonie a eu lieu à la résidence des parents de la mariée. Les invités comprenaient des membres de la famille du marié, d'Edgefield, Caroline du sud, et des parents des conjoints de New York, de New Haven, de Philadelphie et de Houston.

C. LAZARD & CO., LTD LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 NOV - DIM MAR JEU SAM

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Courbes et Articles de Toilette pour messieurs et dames. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphin et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Em. d'atris nov 92 - 2 an - mer, jeu, dim

Le but de la visite de ces messieurs est de fixer la date d'assemblée nationale de 1898, qui doit être établie à Cincinnati. Le comité local a recommandé l'adoption des derniers jours d'août et des premiers de septembre, mais il y a eu quelque opposition, parce que les Chevaliers de Pythias doivent se réunir à la même époque à Indianapolis, et parce que les vétérans ne touchent leur pension que plus tard. Cette question sera décidée aujourd'hui.

Le teneur de la loi a été exposé par le président de la commission, M. Davis, qui a déclaré qu'elle venait en aide aux négociations pendantes entre les représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Russie et du Japon.

Le but de la visite de ces messieurs est de fixer la date d'assemblée nationale de 1898, qui doit être établie à Cincinnati. Le comité local a recommandé l'adoption des derniers jours d'août et des premiers de septembre, mais il y a eu quelque opposition, parce que les Chevaliers de Pythias doivent se réunir à la même époque à Indianapolis, et parce que les vétérans ne touchent leur pension que plus tard. Cette question sera décidée aujourd'hui.

Le but de la visite de ces messieurs est de fixer la date d'assemblée nationale de 1898, qui doit être établie à Cincinnati. Le comité local a recommandé l'adoption des derniers jours d'août et des premiers de septembre, mais il y a eu quelque opposition, parce que les Chevaliers de Pythias doivent se réunir à la même époque à Indianapolis, et parce que les vétérans ne touchent leur pension que plus tard. Cette question sera décidée aujourd'hui.

Le but de la visite de ces messieurs est de fixer la date d'assemblée nationale de 1898, qui doit être établie à Cincinnati. Le comité local a recommandé l'adoption des derniers jours d'août et des premiers de septembre, mais il y a eu quelque opposition, parce que les Chevaliers de Pythias doivent se réunir à la même époque à Indianapolis, et parce que les vétérans ne touchent leur pension que plus tard. Cette question sera décidée aujourd'hui.

Le but de la visite de ces messieurs est de fixer la date d'assemblée nationale de 1898, qui doit être établie à Cincinnati. Le comité local a recommandé l'adoption des derniers jours d'août et des premiers de septembre, mais il y a eu quelque opposition, parce que les Chevaliers de Pythias doivent se réunir à la même époque à Indianapolis, et parce que les vétérans ne touchent leur pension que plus tard. Cette question sera décidée aujourd'hui.

Le but de la visite de ces messieurs est de fixer la date d'assemblée nationale de 1898, qui doit être établie à Cincinnati. Le comité local a recommandé l'adoption des derniers jours d'août et des premiers de septembre, mais il y a eu quelque opposition, parce que les Chevaliers de Pythias doivent se réunir à la même époque à Indianapolis, et parce que les vétérans ne touchent leur pension que plus tard. Cette question sera décidée aujourd'hui.

Le but de la visite de ces messieurs est de fixer la date d'assemblée nationale de 1898, qui doit être établie à Cincinnati. Le comité local a recommandé l'adoption des derniers jours d'août et des premiers de septembre, mais il y a eu quelque opposition, parce que les Chevaliers de Pythias doivent se réunir à la même époque à Indianapolis, et parce que les vétérans ne touchent leur pension que plus tard. Cette question sera décidée aujourd'hui.

Le but de la visite de ces messieurs est de fixer la date d'assemblée nationale de 1898, qui doit être établie à Cincinnati. Le comité local a recommandé l'adoption des derniers jours d'août et des premiers de septembre, mais il y a eu quelque opposition, parce que les Chevaliers de Pythias doivent se réunir à la même époque à Indianapolis, et parce que les vétérans ne touchent leur pension que plus tard. Cette question sera décidée aujourd'hui.

Feuilleton DE L'Abéille de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE. FILLE DE MILLIONNAIRES QUINZE ANS APRES. Il avait une pensée qu'il ne disait pas et que le vieillard cherchait à comprendre. Au bout d'un instant l'aubergiste reprit: —Et les filles, qu'est-ce qu'elles sont devenues? Tu ne m'en parles pas? Elles ont grandi? Elles sont fortes comme père et mère?... Belles comme la comtesse?... Jean Redon s'inclinait, mais il ne répondait pas. —Où sont-elles? demanda le vieillard. L'autre répondit évasivement: —Jeanne, l'aînée, est chez un ami... à Paris. —Il s'en va?... —Vous ne le connaissez pas. C'est un homme à qui je dois beaucoup, ma fortune d'abord, et ensuite le courage qu'il m'a rendu! —Comment? —Quand je suis parti, il était sur le bateau avec moi. Nous avons fait connaissance. Il est allé en Amérique voir un de ses anciens voisins de campagne, son camarade de collège, qui s'était, lui aussi, exilé volontairement pour échapper de rétablir sa fortune follement dissipée. Ce fut une chance inespérée pour moi. Mon compagnon me prit en affection et me présenta à son ami, dont je devins l'associé... Je le suis encore... —Il s'appelle?... —Le baron Paynel. —De quel pays?

—Bas-Normand. —Marié? —Est-ce qu'on se marie là-bas?... Avec qui?... —Il y a des femmes cependant! —Ah! quelles femmes, mon pauvre ami... Nous en causeons plus tard, si je me rétablis dans le pays... —Quand y reviendras-tu? —Je ne suis pas fixé... —En attendant tu veux racheter ta terre? —Si je peux. —Tu seras voisin de la comtesse... —A quelques lieues de distance, mais nous serons toujours mieux séparés par une commune aversion que par de milliers de kilomètres d'océan. Une grimace ironique contracta la face ridée du vieillard, mais il n'exprima pas autrement sa pensée. La servante apportait le dessert. —Du café, ordonna Jean Redon. Et Mélanie, qu'est-ce qu'elle est devenue? —Tu n'en sais rien, toi qui sais tout! —Ne me ralliez pas. Elle est mariée, sans doute? —Elle n'a pas eu de peine à trouver... —Avec qui? —Avec un jardinier qui a fait une riche affaire en la prenant. Jamais il n'aurait trouvé une meilleure femme.

—Elle demeure? —Au château de Bussey. —Ah! fit Jean Redon en rougissant, —Chez la comtesse... j'en ai dit dire chez ta femme... imbécile que je suis!... Le vieux reprit: —Tu m'as parlé de ton nièce. Et sa sœur?... Jean Redon fronça le sourcil. —Je vous en prie, dit-il, ne m'interrogez pas!... car c'est une lamentable histoire... —Elle est morte?... —J'espère que non. —Tu n'en es pas sûr?... —Je vous l'ai dit... Ne m'interrogez pas... Plus tard vous saurez tout... Moulinet et la servante entraient. On servit le café. Jean Redon le prit en silence. Au moment où il se levait de table, le père Foucart dit en lui touchant le bras: —Ecoute, mon Jean, je ne sais pas ce que tu es passé, mais tu es terriblement changé! Tu as réussi, tu es riche... Tu peux être heureux!... Crois-moi, ne reviens pas au pays... Okéche une femme, une bonne... Il n'en manque pas chez nous... Et ne pense pas à l'autre!... Ou va tout droit la trouver et dis lui: Je vous aime toujours! —Mais... protesta Jean Redon. —Pourquoi mentir et te tromper toi-même! Dis-lui encore!

—Vous êtes libre! Nous avons des enfants!... Vous êtes leur mère... Effaçons le passé! —Jamais! —Dono, tu la lais f —Mortellement! —Alors, fais ce que tu disais tout à l'heure... Retourne d'où tu viens, le plus loin possible... Depuis des années, il y a eu assez de scènes chez nous... —Il n'y en aura pas, du moins à cause de moi... J'enfermerai mes sentiments là... Il se frappa la poitrine. —Thérèse est une étrangère pour moi... Je ne la connais plus! Au revoir, mon vieil ami! La voiture était attelée. Les deux hommes se serrèrent les mains. La Gérarde, au moment du départ, était au seuil de la maison près de l'aubergiste. —Tu vois ce garçon-là? dit le vieux. —Bien sûr! Il est plus vert et plus jeune que jamais. —Eh bien! souviens-toi de ce que je te dis —Il aime toujours sa femme! —On! —Il en est fou! —De la comtesse de Bussey? —De qui veux-tu que je parle? Quand il l'aura revue, cet amour-là deviendra de la rage... —Bah! —Le bonhomme reentra en grommelant. —Rappelle-toi ça, la Gérarde! Il y a entre eux quelque chose!

que nous ne connaissons pas! Qui vivra verra! Mais combien en resterait-il au dernier moment? Si les visiteurs étaient venus en foule, ce n'était pas que la terre fût d'une qualité supérieure dans ce sol rude, rocailleux et souvent aussi inculte que la lande bretonne. Mais la Sauvagère offrait certains avantages enviés de tout temps. La chasse était superbe. Le gros gibier abondait. L'espace était considérable. Là, on se trouve en plaine forêts, environné de bois communs, de grands domaines soigneusement gardés, où les montons ont un libre parcours, et dans le bercail pour ainsi dire de la vénérie française. Chaque buisson, chaque demeure, y évoquent le nom de quelque chasseur célèbre. De plus, le moindre agrandi et restauré avec goût, le parc dessiné par un artiste et taillé sans épargne au milieu des prairies et des bois, en faisaient une résidence enviable pour ceux qui aiment le charme mélancolique des solitudes et les poésies de la nature. Me Beauhène était donc rayonnant. C'était un homme mûr, expéditif et jovial, à la face ronde et pleine, bien nourri, correct, et sur le compte duquel il n'y avait qu'une opinion. Brave homme et de bon cœur pour les autres et lui-même.

UN DOMAINE AUX ENCHERES. C'était un grand jour. Entendons-nous, un grand jour pour Me Beauhène, notaire à Château-Chimon. Château-Chimon n'est pas une capitale. Les notaires de Paris, grands seigneurs pour la plupart, en possession d'une prébende inépuisable, se blâment aisément sur les grosses affaires dont ils sont accablés. Le moindre immeuble qu'ils adjugent dans leur palais de Châtelet représente une fortune ou peu s'en faut. Tout leur sourit et tout leur échoit. En province, au contraire, le notariat vit des miettes tombées de la table de ces nababs. La terre se subdivise à l'infini et la méloirité, quand on n'est pas la gêne et parfois la misère, règnent en souveraine dans un certain nombre de nos arrondissements. C'était donc une riche aubaine pour une étude que l'adjudication d'une terre d'un millier d'hectares pour laquelle de nombreux acquéreurs se mettaient sur les rangs. La Sauvagère avait en apparence une foule d'amateurs.

—Mais combien en resterait-il au dernier moment? Si les visiteurs étaient venus en foule, ce n'était pas que la terre fût d'une qualité supérieure dans ce sol rude, rocailleux et souvent aussi inculte que la lande bretonne. Mais la Sauvagère offrait certains avantages enviés de tout temps. La chasse était superbe. Le gros gibier abondait. L'espace était considérable. Là, on se trouve en plaine forêts, environné de bois communs, de grands domaines soigneusement gardés, où les montons ont un libre parcours, et dans le bercail pour ainsi dire de la vénérie française. Chaque buisson, chaque demeure, y évoquent le nom de quelque chasseur célèbre. De plus, le moindre agrandi et restauré avec goût, le parc dessiné par un artiste et taillé sans épargne au milieu des prairies et des bois, en faisaient une résidence enviable pour ceux qui aiment le charme mélancolique des solitudes et les poésies de la nature. Me Beauhène était donc rayonnant. C'était un homme mûr, expéditif et jovial, à la face ronde et pleine, bien nourri, correct, et sur le compte duquel il n'y avait qu'une opinion. Brave homme et de bon cœur pour les autres et lui-même.